

Bouliki se baissa en titubant pour dénouer le jeu surnois des lianes qui le retenaient prisonnier. Pour venir à bout de la maîtrise du végétal, réprimer la commotion de l'impatience!... Il imposa à ses doigts une docilité technicienne qui le vengerait de la bohème de ses pieds: quelle idée en effet, de traîner sur plusieurs mètres la tresse qui avait alors refermé son noeud coulant.

Il fallait maintenant retrouver la liane maîtresse, la soulever pour alléger la pression de l'ensemble, puis, d'un mouvement de prudente retraite, se dégager sans laisser entre les crocs et les barbes d'une herbe folle, une chaussure qui le protégeait contre l'aventure précoce du sol vécu à même la plante du pied

Mais Bouliki se dit qu'il était plus opportun de commencer par libérer son pied, quitte à récupérer ensuite le soulier avec la main...

Il était maintenant prêt à poursuivre sa route, le buste redressé comme un cheval qui hume le vent nouveau. Il mit un pas après l'autre, résistant au réflexe plusieurs fois vaincu déjà - mais pour combien de temps encore? - de tendre vers l'avant l'empan ailé de ses deux mains... A chacun de ses pas, c'était dans sa poitrine un boucan d'ascenseur qui décollait vers il ne savait quel étage de jouissance. A chacun de ses pas, c'était à ses tempes la sonnerie du téléphone qui reliait deux fibres de son sexe à deux arbustes de la "colline" touffue qui le casquait. (Ici, l'émergence du souvenir: le temps où sa grand'mère, craignant de le voir ressembler à un nègre marron, réussissait habilement à circonvenir le phantasme qu'il avait de passer pour un bagnard: "Ti-Bouliki, mon fi, quand même, quand même, il faut te faire "ratiboiser la colline". Sinon, tu vas subir le même sort que Saubabin...". Saubabin dit "tête-coubari" dont l'histoire, racontée par man Abou avait plus d'une fois hanté ses cauchemars d'enfants. ~~Mais maintenant, il était~~ Réputé détester la compagnie des hommes, ~~mais~~ il passait pour priser la chair tendre des enfants qu'il enlevait et transportait dans une grande besace. Son domaine était celui de la rivière, des bambous et du morne qui abritait sa case. Un beau jour, l'orage a éclaté et la foudre l'a foudroyé mort sur le sentier qui mène de la Rivière Pome à sa baraque délabrée. Quelques instants après, le grand grand bambou où, paraît-il, il dessinait et inscrivait les choses qu'il ne voulait pas dire aux autres hommes, eh bien, ce bambou a été également abattu par la foudre...

*h'ill pas. Saubabin colline une eau jaillit. mille font...*

Ah! l'effroi et la jouissance quand Bouliki, accompagnait le samedi matin les lavandières à la rivière Pome... Et si le sifflement des bambous était un appel de Saubabin le nègre marron... Maintenant, la terre, comme une mer déroulait ses embruns, à terre, couchée sur le dos, mais terriblement <sup>malade</sup> vêtue, attendait l'étrave des socs, mais ne recevait que le dam-dam furtif et timide de Bouliki. Chaque pas, chaque cuisante gyration du sang dans les <sup>mammelles</sup> de ses yeux, de quoi ouvrir <sup>les</sup> nuits sur le scintillement de mille as-

trage

oute

Boulki se bécota en attendant pour dénouer le jeu serré  
 des lignes qui le retenaient prisonnier. Pour venir à bout  
 de la matière du végétal, réprimer la compression de l'impas-  
 sance! Il tenta à ses doigts une doctilité technique  
 qui le vengerait de la douleur de ses pieds: quelle idée eut-  
 elle, de trainer sur plusieurs mètres la tresse qui avait  
 été retenue non sans combat.

Il fallait maintenant retrouver la ligne maîtresse, la sou-  
 lever pour alléger la pression de l'ensemble, puis, d'un sou-  
 vement de prudente retente, se débarrasser sans laisser entre-  
 les crocs et les barbes d'une petite loile, une charnière qui  
 le protégeait contre l'aventure précède du sol vécu à même  
 la présente terre.

Mais Boulki se dit qu'il était plus opportun de commencer  
 par libérer son pied, plutôt à récupérer ensuite le matériel  
 aversé dans...  
 Il était maintenant prêt à poursuivre sa route, la piste re-  
 dressée comme un canal, si dans le vent nouveau il n'y avait  
 pas après l'autre, tentant au réflexe plusieurs fois vers  
 ce déjà - mais pour combien de temps encore? - de tendre vers  
 l'avant l'empen aidé de ses deux mains... A chacun de ses pas,  
 c'était dans sa poitrine un boucan d'assommoir qui décollait  
 vers il ne savait quel étage de jonction. A chacun de ses

*Handwritten notes:*  
 2/1/11  
 4/1/11  
 5/1/11

pas, c'était à ses tempes la sonnerie du téléphone qui retentit  
 deux fois de son sexe à deux reprises de la "colonne" tout-  
 lue qui le captait. Ici, l'urgence du souvenir: le temps où  
 sa grand'mère, craignant de le voir rassembler à un négre mar-  
 ron, réussissait habilement à circonvenir le phantôme qu'il  
 avait de passer pour un bagarier: "Ti-Boulki, mon Ti, grand mé-  
 se, grand même, il faut le faire" rétorquer la coline. Sinon,  
 tu vas avoir le même sort que Sabadin...". Sabadin dit "tête-  
 coupé" dont l'histoire, racontée par man Abou avait plus d'a-

ne fois vanté ses cachemars d'enfance. Mécaniquement, il passait  
 réputé détester la compagnie des hommes, mais comme il passait  
 pour priser la chair tendre des enfants qu'il enlevait et trans-  
 portait dans une grande baraque. Son domaine était celui de la  
 rivière, des bords et du monde qui appartenait au caser. Un beau  
 jour, l'orange a éclaté et la foudre l'a foudroyé mort sur le sen-  
 tier qui mène de la rivière Rome à sa baraque délabrée. Quelques  
 instants après, le grand gaboussou ou, parait-il, il descendait

et inscrivait les choses qu'il ne voulait pas dire aux autres  
 hommes, en bien, ce bardo a été également écarté par la foudre...  
 Ah! l'effroi et la jeunesse quand Boulki, se comparant à sans-  
 di matin les lavandières à la rivière Rome... Et si le silence  
 des bords était un appel de Sabadin le négre marron...  
 Maintenant, la terre, comme une mer déchaînée ses embruns, à terre,  
 couchés sur le dos, mais étroitement vêtus, attendait l'arrivée des  
 socs, mais ne recevait que le bas-dan furtif et tâté de Boulki.  
 Chaque pas, chaque cuisante giration du sang dans les muscles de  
 ses yeux, de quel ouvrir...  
 suite

tres pointus camouflés durant les jours ingrats entre chair et peau, mais que déverse sur le monde la magie d'un seul orgelet. Magie noire naguère, qu'il ne manquait pas de conjurer suivant un vieux rite colporté jusqu'à lui par man Abou: au réveil, il fallait utiliser la main opposée à l'hémisphère dans lequel s'était annoncé le gratouillis maléfique, et par elle, apporter les hommages d'une humection salivaire.

Les points mentionnés durant les jours suivants ont été  
 peu, mais que d'après sur le monde la partie d'un seul organe.  
 partie noire sagittaire, qu'il ne paraît pas de contour suivant  
 un vif et très coloré. L'air par les bords: au réveil, il  
 faisait sentir la main opposée à l'hémisphère dans lequel a  
 été annoncé la formation médiane, et par elle, apporter les  
 passages d'une direction salivaire.